

L'explicite et l'implicite dans la conception du signe chez Hobbes

Igor Poliakov

Volume 17, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poliakov, I. (1990). L'explicite et l'implicite dans la conception du signe chez Hobbes. *Philosophiques*, 17(2), 23–51. <https://doi.org/10.7202/027120ar>

Résumé de l'article

L'Auteur dégage et expose d'abord le modèle explicite proposé par Hobbes pour l'analyse des phénomènes sémiotique, puis le contexte dans lequel ce modèle est élaboré, tout en montrant en quoi cette analyse peut encore intéresser les philosophes du langage contemporains. Il met ensuite en évidence les diverses perspectives empruntées par Hobbes dans son analyse, formule les principes sur lesquels elles reposent et décèle les problèmes de cohérence qui en résultent. Il propose enfin une interprétation qui permet de lever certaines contradictions apparentes rencontrées dans l'analyse du modèle proposé par Hobbes en réexaminant le contexte initial de cette analyse et les catégories ontologiques fondamentales qu'elle met en cause.

L'EXPLICITE ET L'IMPLICITE DANS LA CONCEPTION DU SIGNE CHEZ HOBBS

par Igor Poliakov

RÉSUMÉ. L'Auteur dégage et expose d'abord le modèle explicite proposé par Hobbes pour l'analyse des phénomènes sémiotique, puis le contexte dans lequel ce modèle est élaboré, tout en montrant en quoi cette analyse peut encore intéresser les philosophes du langage contemporains. Il met ensuite en évidence les diverses perspectives empruntées par Hobbes dans son analyse, formule les principes sur lesquels elles reposent et décèle les problèmes de cohérence qui en résultent. Il propose enfin une interprétation qui permet de lever certaines contradictions apparentes rencontrées dans l'analyse du modèle proposé par Hobbes en réexaminant le contexte initial de cette analyse et les catégories ontologiques fondamentales qu'elle met en cause.

ABSTRACT. The Author extricates and exposes at first the explicit model proposed by Hobbes to analyse semiotical phenomena, and the context in which this model is developed, showing by the way how this model, in many respects, might still be interesting for contemporary philosophers of language. Then, he reconstructs the approaches adopted by Hobbes, formulates the basic principles on which they rest, and identifies some problems of coherence resulting from the whole approach. He proposes, at last, an interpretation which enables us to solve some apparent contradictions met in the analysis of the model proposed by Hobbes by exploring anew the initial context of this model and the basic ontological categories which are implicated in Hobbes' semiotical analysis.

1. Le modèle explicite des phénomènes de signe

L'analyse de la structure et du contenu des solutions que Hobbes propose aux problèmes de la théorie du signe nous intéresse de différents points de vue. Il est tout d'abord

à noter que certaines de ces idées ont directement trait à des principes largement employés dans les ouvrages contemporains sur la philosophie du langage. Citons, par exemple, l'affirmation de Hobbes selon laquelle l'auditeur doit « tenir compte de l'intention, du propos et du contexte dans la même mesure que des mots mêmes »¹. Notons que Hobbes énonce cette thèse dans le cadre d'une théorie de la cognition que l'on peut considérer comme unissant les deux orientations fondamentales et concurrentes de la philosophie des temps modernes : le rationalisme et le sensualisme. Une pareille tentative de synthèse est assez intéressante pour inciter à l'étude des travaux de Hobbes. Ses conceptions attirent de plus notre attention parce qu'elles contiennent deux approches des problèmes du signe souvent étudiées séparément : l'aspect communicatif et l'aspect gnoséologique. La nécessité admise aujourd'hui de prendre en considération ces deux approches ensemble, renforce tout naturellement l'importance méthodologique d'ouvrages dans lesquels ces approches d'objets sémiotiques avaient déjà été étudiées conjointement.

Compte tenu de ces raisons de s'intéresser aux études de Hobbes, il est nécessaire tout d'abord, pour analyser ses idées, de préciser les distinctions et les relations qu'il propose pour des formations telles que « marques », « signes », « noms ». Ce qui caractérise les marques, c'est qu'elles représentent « des objets perçus par les sens, choisis par nous arbitrairement afin que leur perception sensorielle réveille dans notre esprit les pensées proches de celles que nous voudrions animer dans la mémoire »². Les marques assument de plus d'autres fonctions. Appelées à être des « objets sensoriels de réminiscence les marques réalisent la mémorisation des pensées dans une succession déterminée »³. Remplissant ces fonctions, elles assurent en outre le « développement de la pensée individuelle »⁴. Les marques apparaissent à la suite d'un choix individuel sur lequel n'agit, ce qui n'est pas sans importance, aucun facteur d'ordre social.

1. HOBBS, Thomas. *Nature humaine*, chap. V, *Œuvres choisies*, en deux volumes (en russe), vol. 1, Éditions Mysl, Moscou, 1964. (Aussi en français dans la trad. du Baron d'Holbach. *De la nature humaine*, Paris, Vrin, 1971, chap. V, p. 47).

2. HOBBS, Thomas, *Principes de philosophie*. Première section, *De Corpore*, première partie, chap. III, p. 61. (Dans *The English Works of Thomas Hobbes*, vol. I, *Elements of Philosophy*. The First Section Concerning Body, chez John Bohn, Londres, 1839; réimprimés en Allemagne, par Scientia Verlag Aalen, 1966; Part First, *Or Logic*, chap. 2, p. 14).

3. *Idem*.

4. *Idem*.

La structure de la conception de la marque chez Hobbes contient trois composantes : la précision de la manifestation de l'existence des objets susceptibles de jouer le rôle de marques ; la définition des conditions de l'existence de ces objets à ce titre ; la description des fonctions assumées par les formations en question. On voit donc que les marques doivent exister sous la forme d'objets matériels extérieurs à l'homme⁵.

La perception sensorielle constitue une condition générale du fonctionnement des marques en tant que moyens de production et d'organisation des actes de pensées propres à l'homme. C'est la perception sensorielle qui lie deux domaines si éloignés l'un de l'autre : la pensée et la nature. Toutes les fonctions des marques sont cognitives : l'actualisation des pensées, leur fixation dans une succession déterminée, l'accumulation des connaissances. Nous n'affirmerons pas pour autant que Hobbes considère les caractéristiques fonctionnelles des marques comme le simple résultat de leur genèse qui est soumise à une série de dépendances réalisée dans l'ordre suivant : objets naturels — perception sensorielle — pensée. La cause directe de l'invention des marques est plutôt le besoin qu'a l'homme d'avoir des moyens d'actualiser les pensées qu'il désire exprimer⁶. Ainsi, d'après Hobbes, la conscience de la nécessité d'un mécanisme cognitif est suffisante pour que ce mécanisme apparaisse et commence à fonctionner dans certaines conditions qui n'ont rien à voir avec celles de leur genèse. Le fonctionnement de ce mécanisme permet à l'homme d'utiliser des objets naturels, choisis de manière arbitraire, pour alimenter sa pensée, en tant que pensée humaine, c'est-à-dire différente des actes cognitifs des autres êtres vivants.

Donc les marques servent d'indice et de caractéristique essentielle de la pensée des hommes qui sont ici considérés comme individus pris à part. Quand Hobbes décrit les relations des hommes dans leur activité cognitive, il utilise la notion de « signe ». Le terme de « signe » sous-entend deux notions. La première est partie intégrante du système de concepts permettant de constater dans quelles conditions on peut juger d'un objet non immédiatement perceptible. On dit alors que les signes sont des phénomènes « antérieurs et postérieurs »⁷, lorsque les rapports entre ces phéno-

5. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. V, p. 458.

6. *Idem*.

7. *Ibid.*, p. 456.

mènes sont réguliers. Ainsi on dira que le nuage est le signe d'une pluie imminente et la pluie — le signe des nuages précédents. Les jugements tirés de ces signes ont certains degrés de véridicité mais ne deviennent jamais universels, indubitables et évidents. Ces trois dernières propriétés ne caractérisent que les affirmations qui sont basées sur les formations que Hobbes désigne par la deuxième notion liée au terme de «signe». On pourrait dire qu'il étend aux signes tous les indices attribués aux marques à l'exception d'un seul : ces dernières ont de l'importance pour les locuteurs tandis que les premiers en ont pour les autres⁸. Toutefois la différenciation entre ces concepts est plus profonde et se traduit par le fait que le signe est considéré tout d'abord comme phénomène intervenant dans l'acte de communication.

Hobbes développe ses idées sur les propriétés et les fonctions des signes quand il procède à la description de l'élément fondamental de la communication verbale, le nom. Celui-ci est en même temps marque et signe⁹. Bien qu'ayant les propriétés de la marque et du signe, le nom est avant tout marque. À ce titre, le nom est en lui-même un objet matériel perceptible par les sens. Pour la même raison, une des fonctions principales du nom est de réveiller dans la mémoire une représentation concrète de l'objet désigné par ce nom¹⁰.

Les noms ne sont pas pour autant identiques aux marques puisqu'ils sont en même temps des signes. Ces distinctions se manifestent dans un certain nombre de cas. Premièrement le rapport arbitraire entre un nom concret et l'objet désigné par lui n'est pas le résultat d'un choix individuel mais celui d'une convention. Deuxièmement, le nom assume la fonction spécifique de communiquer à l'auditeur les pensées du sujet parlant. Hobbes établit en outre comment les noms peuvent réaliser cette fonction ; «les noms se comportent en signes lorsqu'ils sont réunis selon un ordre déterminé dans les propositions dont ils font partie»¹¹.

Cherchant à utiliser ces deux propriétés du nom, Hobbes définit ce dernier comme un «mot arbitraire que nous choisissons comme marque afin de susciter dans notre

8. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans *Ceuvres choisies*, *Op. cit.*, Première partie, chap. III, p. 62. (Dans les *English Works*, p. 51).

9. Cet aspect est souligné par Chachkiévitch, V.D. ; voir *Empirisme et rationalisme dans la philosophie des temps modernes*, Moscou, 1976, p. 58.

10. HOBBS, *Principes de philosophie*, *op. cit.*, *idem*.

11. *Idem*.

esprit des pensées similaires à nos pensées antérieures ; en même temps ce mot inséré dans une proposition et énoncé par un autre locuteur sert à indiquer les pensées qu'avait ou n'avait pas dans son esprit le sujet parlant »¹². Cette définition est au moins à double titre intéressante. D'une part elle détermine le principe fondamental concernant le rapport langue — pensée dans la conception hobbesienne ; d'autre part elle exprime de manière concise la distinction essentielle qu'il fait entre les marques et les signes. Commençons par ce dernier aspect. D'après la définition, le signe dans la théorie de Hobbes est un phénomène social, alors que la marque est toujours individuelle. Les conditions de définition du signe, sa fonction et les impératifs quant à la forme de réalisation de cette fonction confirment cette conclusion. La nature socio-communicative du signe se manifeste avec le plus de force quand Hobbes affirme que dans la langue humaine, il y a des signes exempts du statut de nom en ce qu'ils ne sont pas des marques. Pour caractériser les mots « tous », « chacun » et d'autres termes analogues, il dit clairement qu'ils servent à l'auditeur à comprendre les pensées du locuteur. Ces « signes ne sont pas inventés pour aider à savoir comment se rappeler quelque chose mais pour pouvoir dialoguer avec les autres »¹³. Notons que dans cette interprétation des termes en question, le contenu socio-communicatif de la conception du signe chez Hobbes s'exprime à son plus haut degré.

2. Le contexte du modèle explicite

Ainsi, la notion de « nom » dans la théorie de Hobbes représente une structure unissant deux modèles décrivant les objets sémiotiques en termes de rapports d'individu à objet naturel et d'individu à individu. Cela ne signifie pas pour autant qu'il attribue le même statut à ces deux modèles ou que le dernier modèle traduise de manière adéquate la nature sociale de la communication humaine. En effet, partant de ses idées sur les relations entre les propriétés de marque et les propriétés de signe du nom, on peut affirmer que Hobbes conçoit l'existence du rapport de l'individu à un objet naturel (ce qui constitue les marques) comme la condition première et indispensable de l'existence du signe. Dans un certain sens cette condition est aussi une condition

12. *Idem.*

13. *Ibid.*, chap IV, p.68. (Dans les *English Works*, chap IV, p. 22).

suffisante puisque d'après lui le fait qu'un ensemble d'individus — définis dans sa théorie comme étant autonomes et indépendants les uns des autres — utilise des marques est estimé comme facteur expliquant de manière exhaustive l'apparition de la propriété de signe dans le nom. Ce rapport d'individu à individu ne modifie aucunement les caractéristiques du nom et n'entraîne pas l'introduction d'objets conceptuels appelés à refléter l'existence de réalités sociales, particulières par elles-mêmes, au-dessus des individus conditionnant ou déterminant la formation d'objets sémiotiques ayant qualité de signe.

Ne serait pas convaincante une contre-argumentation éventuelle qui prendrait le nom comme signe uniquement dans le cas où il ferait partie d'une proposition utilisable seulement dans la communication. En effet, Hobbes tient compte de ce que le nom est une partie du discours et celui-ci a des modalités diverses selon les fonctions qu'il remplit dans la communication humaine. On distingue respectivement les demandes, les questions, les promesses et d'autres formes du comportement verbal. Hobbes discute également de l'aspect sociologique des problèmes du signe quand il étudie les conditions de la compréhension. Ainsi il estime que l'auditeur doit « tenir compte de l'intention, du propos et du contexte dans la même mesure que des mots mêmes... »¹⁴, car on attribue souvent les mêmes noms à des objets différents sans se baser sur des indices de ressemblance. Il est possible d'interpréter des mots de manières diverses selon le type de société où ces mots sont prononcés. Pour analyser les problèmes de la compréhension, Hobbes énonce un principe normatif particulier de la communication, entièrement « sociologique ». Puisque l'homme veut être compris dans une situation de communication verbale il doit selon ce principe employer le langage et la signification des mots tels qu'ils sont connus de l'auditeur et lui permettent la compréhension¹⁵. Cependant, ni les conditions et les effets de la communication verbale, ni les définitions du discours et de la proposition ne contiennent les principes explicitant la nature sociale du signe dans un contexte d'explication se référant à l'action de processus se déroulant en dehors des individus.

La nature sociale du signe est en fait réduite par Hobbes à la fonction sociale du nom, celui-ci n'étant par ailleurs déterminé qu'à l'intérieur du fonctionnement des processus

14. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. IV, p. 461.

15. *Ibid.*, chap XIII, p. 513.

de la communication et de la proposition. Notons qu'en utilisant la notion de « proposition » dans la discussion, il n'accentue pas les aspects sociaux de sa conception. Il définit la proposition comme une « expression verbale contenant deux noms reliés par une copule. À l'aide de cette expression le sujet parlant veut dire qu'il rapporte le deuxième nom à l'objet désigné par le premier ou (ce qui revient au même) que le premier nom est contenu dans le deuxième »¹⁶. On voit que la propriété sociale de la proposition, d'après cette définition, consiste uniquement en son rôle communicatif. La définition de la proposition donnée par Hobbes est aussi intéressante par le fait qu'elle permet de révéler une particularité caractéristique de sa conception du signe : tout au long de ses raisonnements théoriques, l'aspect social des problèmes du signe est déterminé par les résultats de l'étude de leurs racines gnoséologiques.

Il prête une attention particulière aux sujets gnoséologiques dans l'analyse des problèmes du signe, car il estime que les phénomènes sémiotiques sont d'une importance fondamentale dans l'activité cognitive humaine. Tandis que les marques indiquent la différence entre l'activité cognitive de l'homme et celle d'autres êtres vivants, les noms rendent possibles et créent les conditions de l'aspect de cette activité qui n'est propre qu'aux hommes. Là, il s'agit de la raison que les animaux ne possèdent pas car Hobbes estime que la « raison c'est l'imagination basée sur la signification admise des mots »¹⁷. Il est catégorique en affirmant que c'est uniquement grâce à l'emploi des noms que les hommes peuvent créer et développer la science et formuler les vérités nécessaires.

Pour comprendre pourquoi Hobbes porte un grand intérêt aux objets sémiotiques dans l'activité cognitive, il faut prendre en compte ses idées générales sur la situation dans laquelle l'homme existe et exerce cette activité. Tout d'abord il convient de remarquer qu'en fait, pour Hobbes, la réalité présentée à la connaissance n'est pas équivalente à celle qui, pour sa description, relève de la situation cognitive en général. On sait que d'après lui toute personne qui commence à étudier l'apparition des corps et de leurs propriétés se trouve en présence de deux types très différents de corps. D'une part, ce sont des objets et des phénomènes

16. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, chap III, p. 74. (Dans les *English Works*, chap. III, p. 30).

17. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, Deuxième partie, *De homine*, chap. X, p. 232.

aits naturels, car ils représentent les productions de la nature ; d'autre part, ce sont des objets et des phénomènes « engendrés par la volonté de l'homme, en vertu d'un accord et d'une convention qui portent le nom d'État »¹⁸. Ainsi, Hobbes détermine les objectifs de ses études et les limites du domaine donné à la connaissance. Il serait faux de penser que le domaine à connaître ainsi défini est équivalent à la réalité déterminée et acceptée par lui pour décrire et expliquer la situation cognitive propre à l'homme. Dans son analyse des problèmes gnoséologiques, l'homme, être connaissant, par ses caractéristiques générales et essentielles, est considéré avant tout comme un élément de la nature et en même temps comme son opposé. En d'autres termes, Hobbes détermine la structure catégorielle initiale de la situation cognitive par la relation homme-nature. Dans ses conceptions du monde extérieur, il professe les doctrines matérialiste et nominaliste¹⁹. Ainsi, il caractérise la nature comme un ensemble de corps unitaires. De ce fait, il ne reconnaît pas l'existence réelle d'une matière commune à toutes les choses, la matière originelle étant pour lui un « corps tel que nous l'imaginons quand nous faisons abstraction de sa forme et de ses accidents à l'exception de la quantité et pour autant que nous le fassions »²⁰. Chaque objet réel a des propriétés qui peuvent se différencier par le degré de leur unité, mais qui ont la même forme d'existence : elles sont propres aux corps. Le corps « ne dépend pas de notre pensée, il coïncide avec une partie de l'espace ou à une étendue égale à elle »²¹. Ce qui différencie les corps d'après leurs propriétés et les lie l'un à l'autre, c'est le mouvement dont le principe est mécanique, et par conséquent, ses caractéristiques essentielles sont quantitatives »²². Une telle conception de la réalité a influencé certains aspects de la théorie hobbesienne du nom. Ainsi, sa position nominaliste élimine la possibilité de rechercher hors de la connaissance les objets correspondant aux noms

18. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, Première partie, *De Corpore*, section 1, p. 59.

19. D'après une remarque fort juste de W. Sacksteder, Hobbes est souvent cité comme un cas paradigmatique du nominalisme post-médiéval. Voir : Sacksteder, W., « Some Ways of Doing Language Philosophy : Nominalism, Hobbes and the Linguistic Turn », dans *The Review of Metaphysics*, 1981, vol. XXXIV, no. 3, p. 464.

20. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, *Op. cit.*, *De Corpore*, section 1, chap. VIII, p. 149. (Dans les *English Works*, vol. 1, p. 119).

21. *Ibid.*, p. 135, (Dans les *English Works*, p. 102).

22. Ainsi, Marx remarquait que dans le matérialisme de Hobbes le mouvement physique est sacrifié au profit du mouvement mécanique ou mathématique ; la géométrie est déclarée la science première. Voir : Marx et Engels, *Œuvres*, Moscou, vol. 2, p. 143.

généraux. La préférence que Hobbes donne aux caractéristiques quantitatives des objets matériels et de leurs propriétés lui permet, à son tour, d'énoncer cette formule : on peut attribuer les noms « à tout ce qu'on peut calculer, c'est-à-dire additionner l'un à l'autre pour avoir une somme ou soustraire l'un de l'autre pour obtenir une différence »²³.

Pour Hobbes, l'homme connaissant la nature constitue lui-même une partie ou un élément de la nature. C'est pourquoi la propre nature de l'homme représente une somme de ses aptitudes naturelles, telles que la capacité de se nourrir, de se mouvoir, de se reproduire et aussi de ses forces, le sentiment, la raison, etc.²⁴ Par là même, il affirme que le domaine des relations et des processus de la nature est le critère décisif pour expliquer les phénomènes découverts en étudiant l'homme. À ce niveau Hobbes professe comme beaucoup de philosophes de son temps « cette prémisses théorique et méthodologique : dans un certain sens, l'homme doté d'un corps est identique aux autres corps naturels et soumis aux lois qui régissent tous les corps matériels »²⁵. Dans sa théorie, l'enracinement de l'homme dans la nature a non seulement un effet méthodologique mais une importance ontologique immédiate. L'homme n'est pas opposé à la nature dans le rapport idéal/matériel. Il y a tout lieu de croire qu'il n'utilise même pas ce rapport dans l'analyse des problèmes ontologiques cardinaux. Certains raisonnements hobbesiens, fondamentaux pour la formation de sa conception ontologique, peuvent confirmer cette supposition. Ainsi, décrivant les attributs de Dieu, il exclut l'« idéal » et le « matériel ». Cependant dans sa polémique avec Descartes sur le problème de l'existence de la pensée humaine en tant que substance idéale particulière, il insiste sur ce fait que « la chose pensante, tout en étant sujet pour l'esprit, l'intelligence, la raison, reste toujours quelque chose de matériel »²⁶. On doit par ailleurs prendre en compte que l'emploi dans cette citation des termes « raison » ou « esprit » ne pourrait pas servir d'argument en faveur de l'opinion selon laquelle

23. HOBBS, *Leviathan* ou matière, forme et pouvoir de l'État ecclésiastique et civil. Première partie, *De Homine*, chap. IV, p. 71 ; dans les Œuvres choisies en 2 volumes, Moscou, 1964 ; vol. 2. (Dans les *English Works* of Thomas Hobbes, vol. III, Londres, chez John Bohn, 1839/1966 : *Leviathan*, or Matter, Form and Power of a Commonwealth Ecclesiastical and Civil, p. 25).

24. HOBBS, *Nature humaine*, dans les Œuvres choisies, vol. 1, chap. 1, p. 442. P. 3 dans la traduction du Baron d'Holbach, chez Vrin, 1971).

25. MOTROCHILOVA, N.V., « Doctrine de l'homme dans la philosophie du temps des premières révolutions bourgeoises » ; dans le recueil : *Philosophie du temps des premières révolutions bourgeoises*, Moscou, 1983, p. 409.

26. HOBBS, Objections aux « Méditations » de Descartes et les réponses de ce dernier. Deuxième objection. Œuvres choisies en deux volumes ; vol. 1.

Hobbes admet l'opposition ontologique idéal/matériel. Sa définition de l'esprit clarifie ce point : « nous entendons sous le mot esprit un corps naturel subtil à ce point qu'il n'agit pas sur nos sens mais qui remplit l'espace de même que l'image d'un corps visible le remplirait »²⁷.

Donc, le schéma conceptuel construit par Hobbes pour la solution des problèmes ontologiques essentiels contient des objets homogènes parmi lesquels les hommes constituent un sous-ensemble. Autrement dit, dans son champ ontologique, il introduit les individus humains au même titre que les objets naturels²⁸. Ainsi, comme Ojzerman le dit, Hobbes « proclame seule réalité les choses, les corps limités dans l'espace, niant par cela l'existence de l'immatériel, du spirituel dans le domaine de l'étude philosophique (et scientifique) au moins »²⁹. Les structurations hobbesiennes destinées à décrire les relations cognitives entre l'homme et le monde extérieur, ainsi que les résultats de ces relations, confirment sa fidélité à une variante matérialiste du monisme. Il dit, par exemple, que toute « notion humaine apparaît à l'origine, entièrement ou en partie, dans les organes sensoriels »³⁰. La sensation elle-même « est une image due à une action contraire et à une impulsion dirigée vers l'extérieur qui apparaissent dans l'organe sensoriel sous l'effet de l'impulsion venant de l'objet vers l'intérieur, à condition que cette dernière impulsion soit d'une durée déterminée »³¹. Cette définition de la sensation est basée sur deux principes fondamentaux de la conception hobbesienne de la perception cognitive. Selon le premier principe, l'apparition des images élémentaires perceptibles et la formation des idées résultantes, sont des processus d'essence matérielle. Hobbes caractérise en termes excluant l'action des éléments idéaux non seulement les sensations qui apparaissent dans une situation de contact direct de l'homme avec l'externe, mais aussi les images gnoséologiques déterminées par la mémoire ou l'imagination³². Il est intéressant de citer à ce propos R. Gray qui voit l'originalité de la théorie cognitive

27. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. III, p. 448.

28. Cela pourrait expliquer les analogies des lois de nature physique et humaine qu'on trouve chez Hobbes. Voir aussi : Vedron, M., « On the Laws of Physical and Human Nature : Hobbes Physical and Social Analogies ». *Journal of the History of Ideas*, 1982, vol. XLIII, no. 4.

29. OJZERMAN, T., « Philosophie novatrice du temps des premières révolutions bourgeoises », *Sciences sociales*, 1984, no. 6, p. 125.

30. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Œuvres choisies*, vol. 2, Première partie, *De l'Homme*, p. 50. (P. 17 dans les *English Works*).

31. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, section 4, chap. XXV, p. 187. (P. 391 dans les *English Works*).

32. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. III, p. 448 et chap. IV, p. 450. Aussi, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, section 4, chap. XXV.

hobbésienne dans l'implication selon laquelle l'explication causale de toutes les choses doit se baser sur l'étude du mouvement et se faire en termes de mécanique³³.

Le deuxième principe de base dans la conception de la perception cognitive de Hobbes exprime également l'idée de l'homogénéité ontologique de tous les éléments de la situation cognitive. Tout au long de sa théorie on trouve l'idée que les représentations que l'homme a des propriétés des objets matériels ne sont pas identiques à ces propriétés. Hobbes n'explique pas cette discordance par la rupture ontologique due à la différence entre les images sensorielles idéales et les choses matérielles. Il estime que ces différences se produisent sous l'effet de mouvements spécifiques du corps perceptible, mouvements matériels, provoqués à leur tour par les mouvements matériels des autres corps naturels.

Le fait que Hobbes interprète les représentations comme différentes des vraies propriétés des corps réels a pu être compris comme une conception du caractère actif de la perception sensorielle humaine³⁴ et non sans raison puisqu'il se prononce de manière catégorique contre l'idée courante du Moyen Age selon laquelle les images sensorielles proviennent des objets. Mais il considère l'activité de la perception sensorielle humaine comme une conséquence de processus de la nature qui sont soumis à ses lois et se produisent dans le corps humain de la même manière que dans un corps naturel. Les propriétés assignées à l'objet ne sont que des manifestations des mouvements, excitations ou changements que l'objet produit dans le cerveau, les esprits animaux ou dans toute substance présente à l'intérieur de la tête³⁵. À cause de cela, pour que l'analyse de la conception hobbésienne de la perception sensorielle humaine soit complète, exacte, elle doit contenir une indication de l'activité des organes des sens humains et de sa détermination objective et naturelle.

Hobbes réitère sa tentative de réunir les propriétés de la perception sensorielle, en particulier l'activité et la détermination issues du monde extérieur, lorsqu'il étudie les causes de divers types de succession des pensées. D'après lui, toute suite ordonnée de représentations ou de pensées

33. GRAY, R., «Hobbes's System and Early Philosophical Views», *Journal of the History of Ideas*, 1978, vol. XXXIX, no. 2, p. 199.

34. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. II, p. 445. (Dans la trad. de d'Holbach, chez Vrin, pp. 5 et suiv.).

35. *Ibid.*, chap. II. (P. 7 dans la trad. de d'Holbach).

reproduit la même succession de nos sensations « conformément à l'ordre arbitraire dans lequel nous voyons et entendons les choses susceptibles d'imprimer ces représentations dans notre esprit »³⁶. La succession des représentations ne dépend donc pas du besoin ou du choix de l'homme et, de ce fait, la succession des pensées et tout le discours mental sont irréductibles à l'activité humaine. En fait, cette activité s'exprime, d'après Hobbes, en ce qu'une succession de pensées de tel ou tel type se réalise selon le désir et l'objectif de l'homme. C'est justement ce qu'affirme Hobbes quand il dit que la liaison entre les pensées est « ordonnée par un désir ou une intention »³⁷.

3. Les problèmes du contexte et les problèmes du modèle

La conception de la situation cognitive proposée par Hobbes se base donc sur les prémisses suivantes : 1) les éléments de la situation cognitive sont homogènes ; 2) ces éléments sont reliés par des rapports de dépendance à caractère matériel ; 3) un corps naturel et une sensation sont les termes directement reliés l'un à l'autre par la relation cognitive ; de plus le dernier terme prédétermine les caractéristiques de toutes les images gnoséologiques précisément comme images sensorielles ; 4) la réalisation des relations cognitives dépend des éléments extérieurs à l'homme ainsi que de l'activité qui lui est propre. À ce niveau de l'analyse on voit que, pour expliquer les actes cognitifs, Hobbes recourt à des termes nominalistes tout en professant une tendance matérialiste. L'originalité de la conception hobbesienne est qu'elle joint d'abord l'approche nominaliste à la perception sensorielle prise comme source unique et comme mécanisme de la connaissance immédiate du monde de la nature. En d'autres termes, Hobbes « plonge » le nominalisme dans la perception sensorielle qu'il considère comme domaine propre de l'action des principes nominalistes à l'intérieur des phénomènes gnoséologiques. Ensuite, le deuxième aspect remarquable de sa conception est que, pour décrire une réalité à connaître, les représentations de cette réalité et le processus qui les lie, Hobbes n'a recouru qu'à la catégorie « chose » et qu'à la catégorie « pro-

36. HOBBS, *Leviathan*, première partie, *De Homine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. III, p. 59. (Pp. 11-12 dans les *English Works* ; aussi, *De la nature humaine*, trad. de d'Holbach, pp. 39-40).

37. *Ibid.*, *Leviathan*. p. 60. (P. 13 dans les *English Works*).

priété». Non seulement il fait abstraction des problèmes et solutions liés à l'introduction dans la discussion de la catégorie «relation», mais il pense que cette catégorie n'a pas de «plénitude d'existence». Il faut aussi noter le modèle que Hobbes propose pour décrire la réalité et son affirmation selon laquelle les relations «ne sont pas en fait des accidents particuliers différents des autres accidents des choses comparées. Ils font plutôt partie de ces accidents, notamment de ceux sur lesquels se basent des comparaisons»³⁸. Si on se pose la question de savoir si la théorie de Hobbes explique tous les faits gnoseologiques connus de son temps, il ne peut y avoir qu'une seule réponse : non. L'interprétation de la connaissance en tant que processus sensoriel reliant des corps naturels particuliers aux images concrètes unitaires s'avérait en contradiction avec l'existence des fragments de connaissances contenant des énoncés universels évalués comme étant nécessairement vrais.

Essayant de résoudre les problèmes gnoseologiques qui apparaissent lorsqu'on étudie les fragments mentionnés ci-dessus, Hobbes formule l'hypothèse qu'en plus de l'expérience sensorielle, il existe une expérience verbale dont l'esprit est la source. On considère, tout naturellement, cette hypothèse comme étant l'expression de sa conception générale d'orientation sensualiste selon laquelle «l'homme acquiert les connaissances uniquement par l'expérience»³⁹.

Étudiant l'expérience verbale, Hobbes utilise pour ses conclusions les résultats de l'analyse des objets de signe, car la lumière de «l'esprit humain c'est des mots sensés privés préalablement de toute équivoque à l'aide de définitions précises»⁴⁰.

Analysant les noms en tant qu'outils et éléments de l'expérience verbale considérée comme processus cognitif, Hobbes s'efforce de conserver le lien de celui-ci avec la connaissance sensorielle. Avant tout, il parvient à ce résultat en conservant le principe de la matérialité de la situation cognitive. À ce niveau de l'activité cognitive, ce principe se traduit par la définition des noms comme objets matériels perçus par les sens. Hobbes affirme également l'existence d'une corrélation entre l'expérience verbale et la connais-

38. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, section 1, chap. XI, p. 163. (P. 135 dans les *English Works*).

39. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, chap. V, p. 82.

40. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. V, p. 460. (Pp. 47-48 dans la trad. de d'Holbach).

sance sensorielle quand il discute certains éléments de détail des situations cognitives particulières. Ainsi, il trouve plausible l'existence de noms généraux dans la mesure où existent des représentations identiques pour des choses différentes⁴¹; de plus, il juge que la formation des noms composés est analogue à celle des représentations. D'après lui, les représentations composées ainsi que les noms composés sont formés par l'union de leurs éléments simples : «à une combinaison de représentations dans l'âme correspond une combinaison de noms»⁴².

En affirmant l'existence d'une corrélation immédiate entre l'expérience verbale et la connaissance sensorielle, Hobbes lie ainsi cette expérience au monde des corps naturels. Il est à noter de ce fait que Hobbes estime que la signification des termes dans une proposition «constitue toujours des représentations mentales, mais nous ne pouvons pas nous rappeler ces représentations sans nous souvenir en même temps des choses qui les ont engendrées dans notre esprit à l'aide des sensations»⁴³. Tenant compte de toutes les affirmations hobbesiennes sur les éléments et les relations de l'expérience verbale, on peut interpréter cette dernière comme faisant organiquement partie d'une situation cognitive, propre à la connaissance sensorielle. L'argument le plus fort en faveur de cette interprétation serait l'idée formulée par Hobbes lors de l'analyse des noms concrets et abstraits que les causes «des noms sont les mêmes que celles de nos représentations, à savoir, une force connue, ou une activité ou une propriété de la chose perceptible, qu'on appelle parfois *modus*, mais plus souvent accidents»⁴⁴. Cette idée semble affirmer que les mécanismes de formation des images sensorielles et des noms sont identiques. Mais cette interprétation ne prend pas en compte le contexte de la citation et par conséquent n'est pas valable. Après avoir vérifié le contexte, on doit dire que Hobbes différencie les processus de formation des noms et des images. En ce qui concerne les noms abstraits, cette différence se traduit par l'affirmation selon laquelle ces noms naissent de la copule des propositions et non pas au cours de la représentation immédiate des corps naturels par

41. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, chap. II, p. 69.

42. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Œuvres choisies*, p. 82.

43. HOBBS, *Nature humaine*, dans les *Œuvres choisies*, chap. VI, p. 467. (P. 59 dans la trad. de d'Holbach).

44. *Idem*.

l'homme⁴⁵. Quant aux noms concrets tels que « corps », « Antée », ils ne coïncident pas non plus par leurs caractéristiques avec leurs représentations, car l'existence de ces noms n'est possible que si on suppose que des choses correspondantes existent. Mais les représentations liées à ces noms n'ont pas besoin de telles suppositions pour exister. C'est pourquoi, pour avoir une interprétation plus précise de la conception du nom de Hobbes, il convient de dire qu'elle prend en considération les relations établies lors de la description de la situation cognitive, mais se base aussi sur d'autres principes.

4. Vers le contexte initial

La théorie hobbesienne du nom se base avant tout sur le principe d'arbitrarité du nom. Au niveau gnoséologique ce principe s'exprime en affirmations sur la signification des noms et sur la véridicité des propositions liant ces noms. L'intérêt des raisonnements de Hobbes sur la signification du nom est qu'ils permettent avant tout de dire qu'il existe une différenciation entre la signification propre du nom et la représentation liée à ce nom. Cette idée contredit d'une certaine façon son affirmation selon laquelle la définition établissant la signification du nom⁴⁶ « donne une notion générale de la chose définie, étant une image générale pour l'esprit, mais pas pour l'œil. Celui qui dessine un homme crée son image ; de même celui qui définit le nom d'un homme éveille à l'esprit l'image d'un homme »⁴⁷. D'après cette citation on voit en effet qu'il considère la définition d'un nom comme étant équivalente à la construction d'une image ou d'une représentation pour ce nom. Mais comme on nous propose de considérer le terme « signification » comme synonyme du terme « définition du nom », dans quelle mesure peut-on admettre que Hobbes fait la différence entre la signification et la représentation ? Le fait qu'il distingue l'emploi des termes « représentation » et « signification » est un faible argument en faveur de cette différenciation. L'analyse de ses raisonnements sur les propositions initiales apporte un argument plus important relativement

45. Ce n'est pas sans raison que Hobbes lie la parole à un mouvement qui est différent du mouvement physique, a remarqué D. Heyd. Voir : Heyd, D., « The Place of Laughter in Hobbes's Theory of Emotions », *Journal of the History of Ideas*, 1982, vol. XLIII, no. 2, p. 289.

46. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, chap. IV, p. 70.

47. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, chap. VI, p. 119. (P. 84 dans les *English Works*).

à cette différenciation. D'après lui les propositions initiales sont à l'origine des raisonnements et représentent des parties de définitions ou des définitions entières. Dans les propositions de ce type, le prédicat contenant plusieurs noms exprime le contenu du nom sujet. Ainsi, si on analyse une proposition initiale telle que « l'homme est un corps, animé, doué de raison », alors ce qui « est contenu dans le nom "homme" reçoit une expression plus développée à l'aide des noms : corps, animé, doué de raison et à l'aide de leurs relations »⁴⁸. On pourrait considérer la représentation comme le « contenu » du nom. Mais Hobbes affirme clairement l'arbitrarité des propositions initiales due à ce que les noms sont attribués arbitrairement. C'est pourquoi un ensemble ordonné de noms arbitraires ne peut exprimer de manière adéquate une représentation. La représentation est formée à l'aide d'un processus objectif réel d'interaction du corps humain avec d'autres corps naturels. La position de Hobbes sur l'essence des propositions initiales avoisine l'approche selon laquelle la signification est séparée de l'image sensorielle et considérée comme phénomène propre à la logique et à la linguistique. Il justifie cette supposition dans l'analyse des conditions qu'il formule pour les vérités occasionnelles et nécessaires. Ainsi, juge-t-il nécessairement vraies les propositions dont le prédicat est équivalent au sujet ou représente une partie d'un nom équivalent. Les propositions dont le prédicat contient un nom ne faisant pas partie d'un nom composé équivalent au nom sujet, sont jugées occasionnellement vraies⁴⁹. L'affirmation de Hobbes selon laquelle la vérité « n'est propre qu'à la langue »⁵⁰ connote l'idée que la signification est une entité linguistique.

Partant de l'analyse des idées de Hobbes sur les propositions-définitions et sur leur véridicité, on peut conclure que le « contenu » du nom, dans sa théorie, est interprété dans deux perspectives différentes. Dans la première perspective, il souligne l'aspect sensoriel de la connaissance ; dans la deuxième, la spécificité des phénomènes linguistiques due à l'arbitrarité des noms. Cette conclusion est manifestement confirmée par ses idées sur la véridicité et l'évidence comme indices essentiels de la connaissance scientifique, connaissance obtenue hors de l'influence de la situation de perception sensorielle immédiate. L'indice de

48. *Ibid.*, chap. III, p. 79. (Pp. 36-37 dans les *English Works*).

49. *Ibid.*, p. 80. (P. 38 dans les *English Works*).

50. *Idem.*

véridicité appliqué à la connaissance scientifique correspond aux conditions établies pour les relations entre les noms pris comme entités linguistiques indépendantes des représentations. On utilise les représentations quand on parle du deuxième indice de la connaissance, de l'évidence qui est «l'accompagnement des mots désignant la représentation humaine dans l'acte de jugement par cette représentation»⁵¹. Donc, la véridicité elle-même est déterminée dans la théorie hobbesienne par des concepts qui ne sont pas liés à la connaissance sensorielle, et qui sont déterminés par le fait que la signification est prise comme entité linguistique. Ainsi, les concepts de véridicité et de signification sont fonction du principe de l'arbitrarité du nom.

En fait le principe de l'arbitrarité rend aussi possibles les affirmations de Hobbes sur la structure du domaine d'objets à nommer, ou domaine de référence, pour parler en termes contemporains. Il propose un schéma d'existence de quatre classes d'objets à nommer qui élucide ses idées sur ce principe. Hobbes pense qu'on peut diviser en quatre classes toutes les choses ayant une dénomination ; ce sont «les corps, les accidents ou propriétés, les fantômes et les noms proprement dits»⁵². Donc, le domaine de référence est hétérogène. Il renferme non seulement les corps réels et leurs propriétés, mais les représentations qui en diffèrent et les noms qui ne sont identiques ni aux uns, ni aux autres. Alors le rapport nom — objet à nommer présente une grande différence avec le rapport image sensorielle — corps naturel. Ces derniers sont mis en rapport en vertu de l'action des lois uniformes du mouvement matériel qui s'exerce sur des objets ontologiquement homogènes, lesquels n'ont que des différences gnoséologiques ou des différences ontologiques déterminées hors de la structure catégorielle idéal/matériel. L'homme, pour Hobbes, à l'opposé des corps naturels, est un sujet connaissant ; l'intégration de ses images sensorielles en une représentation intégrale de l'objet se fait dans les conditions et selon les forces qui ne sont pas identiques à celles qui déterminent l'intégralité d'un corps réel. Mais bien qu'il considère, comme nous l'avons vu, que tous ces objets matériels sont ontologiquement homogènes, il fait la différence entre l'homme et les corps naturels. L'introduction du «nom» dans ses raisonnements n'a rien changé de ce point de vue, puisqu'il le considère comme objet perçu par les sens. Mais d'un autre point de

51. *Ibid.*, chap.V, p. 98. (Dans *De la nature humaine*, trad. de d'Holbach, p. 58).

52. *Ibid.*, chap. V, p. 98. (Pp. 57-58 dans les *English Works*).

vue, l'introduction du « nom » a provoqué certains changements essentiels : on admet que les noms puissent être en relation avec des phénomènes gnoséologiques hétérogènes. C'est le principe d'arbitrarité du nom qui a donné cette possibilité à Hobbes et qui, de ce fait, est considéré comme principe permettant l'hétérogénéité du domaine de référence.

L'introduction des classes de référents permet de préciser le contenu du principe d'arbitrarité du nom. Ce principe influence l'interprétation de l'objet matériel sous trois aspects : en tant que nom, en tant que référent (comme objet à nommer), et en tant que rapport liant le nom au référent. Se rapportant au nom pris comme objet matériel perçu par les sens, le principe d'arbitrarité détermine une prise de position selon laquelle le nom, objet matériel, ne dépend aucunement des caractéristiques du référent. C'est pourquoi Hobbes dit que rien ne change dans le nom, qu'il se rapporte à une chose réelle ou à l'image subjective d'une chose⁵³. Quant au domaine de référence, le principe d'arbitrarité permet à tout phénomène d'être un objet à nommer, et par là même, ce domaine ne se trouve pas fermé par une condition ontologique. Ainsi, Hobbes trouve raisonnable de prendre pour objet de nomination une chose quelconque « indépendamment du fait que cette chose existe en réalité ou en représentation »⁵⁴. Et pour le rapport liant le nom au référent, ce principe donne l'interprétation de ce rapport en tant qu'acte de nomination réalisé par les individus. Ce dernier aspect du principe d'arbitrarité s'exprime avec le plus de précision dans la philosophie de Hobbes quand on compose ses conceptions sur les rapports corps — image et référent — nom. On a déjà vu que, d'après Hobbes, les images sensorielles ne représentent pas de manière adéquate les propriétés des corps réels, car le mouvement de ceux-ci ne fait que susciter dans l'organisme humain des mouvements matériels spécifiques qui construisent les sensations. L'inadéquation des noms et des objets désignés a pour cause une activité d'un tout autre caractère, activité qui n'est pas déterminée par des éléments matériels. La nomination que les individus exercent n'est pas influencée par des facteurs physiques ; c'est pourquoi l'établissement des noms comme moyens de désignation est la manifestation d'une libre activité des individus ; cette activité ne dépend pas de causes matérielles d'ordre interne.

53. *Ibid.*, chap. III p. 64.

54. *Idem.*

5. Contexte initial : principes et assomptions

Ainsi, l'arbitrarité du nom exprime en fait l'idée de l'existence d'une activité non déterminée matériellement qui est propre aux individus et qui détermine des moments importants de leur activité cognitive. Ce principe et cette idée, selon leur statut gnoséologique, forment une prémisse fondamentale pour résoudre les questions qui se posent au cours de l'analyse du problème de la motivation d'énoncés universels vrais qui constituent la partie principale du savoir de l'homme. Ici, la thèse de l'activité non déterminée des individus connaissant assume le rôle d'un des postulats du modèle général de la situation cognitive que propose Hobbes. Comme ce postulat est destiné à motiver l'existence d'énoncés universels, il sert de fondement à des objets sémiotiques tels que les marques et les noms. De plus, ce postulat implique la formulation d'affirmations qui déterminent la connaissance sémiotiquement indirecte en tant que processus se déroulant dans le cadre d'une situation de connaissance singulière et indépendante, laquelle n'est pas identique à une situation de perception sensorielle.

On peut trouver des arguments en faveur de ce point de vue dans les passages de Hobbes où il parle des problèmes des sources du savoir des énoncés universels, de la véridicité des propositions et des significations des mots ou des termes, éléments de ces jugements. Pour Hobbes, la connaissance obtenue à l'aide des signes est une expérience «concernant l'utilisation correcte des noms dans la langue»⁵⁵, tandis que le produit de cette connaissance, la science, est le savoir «de l'ordre des mots»⁵⁶, le savoir «de tous les liens des noms qui se rapportent au sujet qui nous intéresse...»⁵⁷. Ainsi, de par ses conditions initiales, les étapes de son déploiement et son produit final, la connaissance dans son interprétation sémiologique s'avère indépendante de l'action des facteurs significatifs dans la situation de perception sensorielle. La «connaissance par les signes» a ses propriétés particulières et une essence qui ne sont pas propres à l'expérience sensorielle. Par exemple, si pour cette dernière le mouvement matériel soumis aux lois physiques a une importance fondamentale, la cognitivité sémiotique se fait grâce à l'activité de «l'individu gnoséologique» qui n'est pas soumis à ces lois matérielles.

55. HOBBS, *Principes de philosophie*, première partie. (Dans *De la nature humaine*, trad. de d'Holbach, p. 56).

56. HOBBS, *Leviathan*. (P. 35 dans les *English Works*).

57. *Idem*.

La base de la conception du nom chez Hobbes n'est pas limitée à l'arbitrarité⁵⁸ qui y joue cependant un rôle-clé. Cela devient suffisamment évident lors de l'analyse des classifications des noms qu'il a développée. À partir de l'ensemble des assomptions initiales qui déterminent ces classifications, on peut dégager deux groupes de prémisses. Le premier contient des assomptions ontologiques. Selon l'une de ces assomptions que l'on peut appeler l'assomption «de structure ontologique», il n'y a que des choses et leurs propriétés, alors que les relations prises en elles-mêmes ne possèdent pas d'existence réelle. En conformité avec cette assomption, Hobbes estime nécessaire de distinguer les noms concrets et les noms abstraits». Une autre prémisses importante dans les schémas de classification des noms est le nominalisme ontologique d'après lequel on n'admet que l'existence de choses unitaires. Les noms généraux diffèrent donc des noms individuels. Ainsi Hobbes trouve que les objets individuels à nommer correspondent aux noms individuels, tandis que les noms généraux servent à spécifier qu'ils sont applicables à chacun des éléments d'un certain ensemble de choses, mais toujours à un seul d'entre eux⁶⁰. Autrement dit, les universaux n'ont pas droit d'existence.

Le second groupe de prémisses est constitué par les assomptions gnoséologiques. Tout en reconnaissant que les représentations ne sont pas identiques aux qualités représentées, Hobbes affirme qu'il est nécessaire de différencier rigoureusement les noms des choses et les noms des représentations⁶¹. Au cours de cette différenciation, il établit une classe particulière de noms qui sont employés pour indiquer les noms. En vertu de la doctrine nominaliste dans la description de l'univers des choses, mais aussi de celle des images gnoséologiques, Hobbes croit que la représentation que rend présente à l'esprit un nom général est toujours une représentation unitaire ou concrète et non pas une idée universelle, c'est-à-dire une notion.

Ces assomptions n'épuisent pas le contexte conceptuel qui détermine les considérations de Hobbes sur les noms. Sa conception des marques et des noms est, outre ces

58. C'est l'arbitrarité qui permet l'existence des unités verbales non réductibles à des corps et à leurs propriétés dans des raisonnements. Sacksteder, «Hobbes. Geometrical Objects», *Philosophy of Science*, 1981, vol. 48, p. 575.

59. HOBBS, *Principes de philosophie*, première partie, chap. III. (Pp. 32-33 dans les *English Works*).

60. *Ibid.*, chap.II, p. 66. (P. 20 dans les *English Works*).

61. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Ceuvres choisies*, première partie, chap. IV, p. 72. (Pp. 28-29 dans les *English Works*).

assomptions et l'arbitrarité, axée sur la connaissance perceptuelle, seule source de savoir sur le monde, fournissant tout le contenu de ce savoir. C'est à partir de ce principe que Hobbes étudie les noms constants et inconstants, et en tire la conclusion selon laquelle les mots inconstants, « à part leur signification donnée par la nature de la chose qu'ils désignent, ont une autre signification déterminée par la nature, les goûts et les intérêts du sujet parlant »⁶². Hobbes se réfère aux propriétés du sujet parlant parce que de son point de vue, si la signification des noms constants n'est déterminée que par la nature de la chose même, la signification des noms inconstants représente une réunion des représentations imposées par la chose et par les émotions de l'auditeur. De ce fait, une étape dans la classification des noms est effectuée à l'aide d'une prémisse ayant à peu près cette forme : la signification est une représentation. Une telle interprétation est la seule plausible si on ne s'imagine pas que Hobbes n'y remarque pas de contradiction apparente. Cependant, la formule : « la signification est une représentation », prise dans ce contexte, a un statut particulier : c'est que la paire dichotomique noms constants — noms inconstants est telle qu'elle comprend presque tous les noms que Hobbes énonce dans sa classification. Sous cette forme, la prémisse revêt dans ce contexte une importance universelle. En d'autres termes, elle représente une prémisse générale des raisonnements de Hobbes sur les classes de noms. Cette hypothèse est confirmée par les remarques présentées plus haut où il s'agit, pour Hobbes, de faire voir des analogies et des correspondances entre les représentations et les noms, ce qui lui permet d'établir des classes particulières de noms.

Tout cela entre en contradiction avec le sens du terme « signification » chez Hobbes. Ses raisonnements sur le fonctionnement du nom sont implicitement basés sur la prémisse suivante : la signification est une essence linguistique conventionnelle. Une discordance entre les deux thèses : « la signification est une essence linguistique conventionnelle » et « la signification est une représentation », ne résulte pas d'une fausse interprétation de Hobbes. Hobbes lui-même défend ces deux thèses et nous pouvons en donner des preuves par des citations directes⁶³. Nous aurions tort de

62. *Ibid.*, première partie, chap. VII, p. 99. (Voir le chap. IV du *Leviathan*, pp. 28-29 dans les *English Works*).

63. Cf., par exemple, dans les *English Works* (Tome I : Première partie, ou *Logic*), chap. 3, p. 36, pour l'arbitrarité des « vérités premières » ; ou encore les *Objections aux Méditations* de Descartes (cf. les *Œuvres philosophiques de Descartes*, tome II, Paris, Garnier Frères, 1967, p. 608).

penser que Hobbes, en ne remarquant pas cette contradiction, se montre inattentif ou négligent. On pourrait la lever en supposant qu'il utilise différentes prémisses pour résoudre différents problèmes. Ainsi, dans sa description de la structure des noms, il part de la formule : « la signification est une représentation », alors que dans sa conception du fonctionnement des noms dans le processus cognitif il fait appel à la formule « la signification est une essence linguistique conventionnelle ». En réalité une telle approche ne donne qu'une illusion de solution au problème, car Hobbes reste fidèle à sa position sensualiste lorsqu'il parle du fonctionnement des noms. De ce point de vue, sont particulièrement intéressantes ses déclarations sur la façon qu'ont les noms de participer à un raisonnement⁶⁴. Le sens de ces déclarations est déterminé par la position prise par Hobbes qui implique la description du nom en tant qu'objet perceptible suscitant dans la mémoire une représentation perceptuelle. Ainsi, une approche sensualiste s'accomplit également dans la description du processus de la pensée, élément essentiel de l'activité cognitive.

Une analyse du contenu et des relations des structures catégorielles qui ont déterminé les conceptions des objets sémiotiques de Hobbes permet d'expliquer d'une manière rationnelle ses deux affirmations sur les noms apparemment incompatibles entre elles. Il est clair que la mise en évidence de ces dépendances catégorielles et de leur contenu doit expliquer non seulement le caractère relationnel de ces affirmations mutuellement incompatibles, mais aussi le contexte des notions dans lequel elles se rencontrent inévitablement. Autrement dit, il est nécessaire de décrire la base catégorielle des constructions théoriques de Hobbes dans le domaine du signe afin de trouver une solution au problème posé par les affirmations en question.

6. La base catégorielle du contexte initial

Parmi toutes les notions que Hobbes utilise pour la description des objets dans sa sémiotique, nous sommes ici intéressés par celles d'entre elles qui servent à désigner la réalité. Elle est supposée identique à la réalité de la nature, c'est-à-dire à celle qui contient un ensemble de corps matériels unitaires. Dans la réalité de la nature, on distingue,

64. HOBBS, *Principes de philosophie*, dans les *Cœuvres choisies*, première partie, chap. IV, pp. 90-91. (Pp. 49-50 dans les *English Works*).

pour différentes raisons, le corps et le mouvement, la chose et la propriété. L'homme, chez Hobbes, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, est représenté essentiellement en tant qu'individu. Ici, Hobbes accepte le postulat de la philosophie des Temps Modernes selon lequel, « pour déduire l'essence de l'homme comme objet initial, il faut envisager l'individu à part, celui-ci étant par ailleurs pris tout d'abord dans sa "donnée empiriquement observée" »⁶⁵. Pour Hobbes, une telle « donnée » signifie l'appartenance de l'individu au monde des corps matériels et naturels. Comme les autres corps de la nature, les individus sont supposés posséder certaines propriétés et aptitudes déterminées qui leur sont spécifiques. Dans le cas étudié, le sensoriel et la raison sont proclamés tels : ils caractérisent justement les propriétés d'objets particuliers de la nature sans être des essences qui les dominent. À la différence des corps, les aptitudes, en tant que propriétés, ne peuvent prétendre à une existence autonome et, par conséquent, ne possèdent pas l'existence comme une forme de l'être, indépendamment de la matière et séparée d'elle. Le principe du monisme matérialiste sous sa forme « naturaliste », éliminant la catégorie de l'idéal du contexte des considérations théoriques, conduit à différentes conséquences lorsqu'il est appliqué aux entités perceptuelles et conceptuelles. Les entités perceptuelles sont proclamées constitutives dans la connaissance sensorielle, en tant que processus matériel qui relie l'individu comme corps de la nature avec d'autres corps naturels externes. Suivre le principe nominaliste signifiait pour Hobbes écarter la possibilité d'interpréter les essences conceptuelles comme produits de la réalisation de la connaissance perceptuelle, tandis que leur admission aurait impliqué d'accepter l'existence d'une substance idéale ou spirituelle particulière. Cela semble expliquer l'attitude critique de Hobbes « face à la supposition de l'existence des idées innées », puisque des prédicats tels que « universel », « existence », leur sont attribués, se trouvant en contradiction tant avec le nominalisme qu'avec le matérialisme naturaliste.

Un autre point qui demande un éclaircissement et une attention particulière concerne une supposition sur le mode d'existence des individus en tant que corps sensibles de la nature. Cette supposition a deux aspects : celui de la perception en tant que forme d'une liaison des individus avec le

65. MOTROCHILOVA, N.V. « Doctrine de l'homme dans la philosophie des premières révolutions bourgeoises », dans le recueil : *Philosophie du temps des premières révolutions bourgeoises*, Moscou, 1983.

monde réel par l'intermédiaire d'une attitude cognitive, et celui de l'essence matérielle perceptuelle des individus mêmes. Le premier aspect de cette supposition est effectivement présent dans des constructions théoriques de Hobbes en tant que postulat de la théorie gnoséologique, ou en tant que principe fondamental du modèle de la situation cognitive. En tant que tel, il détermine l'étude du processus cognitif comme s'effectuant par l'intermédiaire des perceptions. Le deuxième aspect définissant directement le mode de compréhension et de représentation de l'homme et de ses propriétés a une autre signification. Dans la gnoséologie, il détermine une approche selon laquelle des images propres aux individus, d'après leurs caractéristiques et leurs relations entre elles, sont interprétées en termes de faits de la perception matérielle.

Dans une certaine mesure, cette supposition se concrétise en un principe du monisme matérialiste qui assure l'unité matérielle de l'homme avec le monde extérieur. En même temps, selon la philosophie du XVII^e siècle, Hobbes admet que l'opposition de la pluralité qualitative du monde spirituel de l'homme est inséparable de son activité perceptuelle et de l'objectivité du Grand Monde complètement différente de celle dans laquelle ce monde apparaît dans la conscience humaine »⁶⁶. Nous pouvons ajouter que Hobbes se rendait évidemment compte non seulement de la différence des images sensibles et des propriétés réelles des choses, mais aussi d'une discordance, d'une non-coïncidence existant dans la succession des événements dans la réalité et dans la pensée.

La concordance et la réunion du matérialisme « naturaliste » de Hobbes avec ses idées sur la distinction entre la nature, d'une part, et la pensée et la conscience, d'autre part, se font à l'aide de la formule catégorielle que nous rendrons ici par le terme « activisme ». Dans certaines constructions conceptuelles, cette catégorie apparaît sous trois formes. Tout d'abord, elle se manifeste dans le processus de la sensation perceptuelle, par une réaction orientée vers l'extérieur qui permet d'expliquer la discordance entre les propriétés réelles et les qualités perceptuelles.

La deuxième forme de l'activisme se manifeste dans la façon qu'a Hobbes d'aborder le problème gnoséologique qui explique une distinction, une rupture entre les événe-

66. SOKOLOV, Y.Y. « Problèmes gnoséologiques dans la philosophie des premières révolutions bourgeoises », dans le recueil : *Philosophie du temps des premières révolutions bourgeoises*, Moscou, 1983.

ments de la réalité et la pensée des individus. La rupture entre les événements se déroulant dans la réalité et dans lesquels sont inclus les individus, d'une part, et leur réalisation dans la conscience sous forme d'une succession de pensées, d'autre part, a une particularité importante, observée en pratique, étant donné que cette rupture est un décalage dans le temps. En outre, il ne faut pas oublier que l'explication recherchée ne doit pas menacer le principe selon lequel le contenu des processus mentaux est toujours posé comme perceptuel, tant d'après son origine que d'après ses caractéristiques. En se basant sur la formule catégorielle de l'«activisme», cette explication invoque l'arbitrarité de la marque ou du nom qui agit comme un mécanisme d'initiation des formes de la pensée dont l'individu a besoin à un moment donné mais qui ne sont pas déterminées à ce moment-là par le corps extérieur.

Enfin, sous sa troisième forme, la catégorie étudiée se traduit encore par le principe de l'arbitrarité des noms, mais fonctionnant, cette fois-ci, comme postulat conceptuel dans l'étude d'un problème en dehors de la connaissance empirique. En d'autres termes, c'est cette forme qui détermine les structurations de Hobbes appelées à expliquer les énoncés universels.

Les catégories et les formules catégorielles que Hobbes utilise pour concevoir l'homme et le monde semblent être impliquées par ses idées sur les relations entre l'individu et la nature, de même qu'entre les individus eux-mêmes. Ainsi, le modèle de Hobbes de la situation cognitive est construit à partir des termes catégoriels qui remontent finalement aux catégories et aux formations catégorielles indiquées. De plus, le caractère fondamental des assumptions conceptuelles au niveau catégoriel est également confirmé par le fait que ces assumptions sont à la base de l'approche hobbesienne du problème du signe, en tant qu'il sert d'intermédiaire dans les relations des individus entre eux. En effet, dans la conception analysée, la possibilité d'employer les noms dans la fonction de communication est supposée être conditionnée par l'identité des mécanismes cognitifs innés des individus. Les individus sont alors considérés en tant que corps qui ont des propriétés particulières données par la nature. En même temps une convention, tout en conditionnant la réalisation de la fonction communicative, attribuée à la «marque» l'indice d'être «signe». Par conséquent, la notion de «nom» est également définie au niveau d'un «cadre» conceptuel qui présente un aspect social, mais cette

définition est donnée par le mode de représentation des individus, forme ontologique de leur liaison avec la nature.

Par conséquent, les catégories et les structures catégorielles d'une représentation conceptuelle de l'homme et du monde fournissent les principes essentiels des objets sémiotiques. Cette supposition peut être confirmée par divers arguments. L'un de ces arguments se rapporte à l'analyse de la contradiction ou de la non-contradiction dans les principes fondamentaux de Hobbes qui se manifestent d'une façon particulièrement évidente dans les « Objections aux "Méditations" de Descartes... ».

Dans ce texte, Hobbes dit que les significations des noms sont établies par une convention arbitraire, tandis que les jugements ne sont qu'un enchaînement de noms reliés par la copule « être ». C'est pourquoi la raison ne permet que de comprendre si une certaine association de noms de choses correspond à cette convention ou non, mais on ne peut rien apprendre sur la nature de la chose même. Et tout de suite après, Hobbes affirme que s'il en était ainsi (et il est bien possible qu'il en soit ainsi), alors le « raisonnement dépendra des noms, les noms de l'imagination, et l'imagination peut-être (et ceci selon mon sentiment) du mouvement des organes corporels ; et ainsi l'esprit ne sera rien autre chose qu'un mouvement en certaines parties du corps organique »⁶⁷.

Pour le lecteur contemporain, le sens de cette citation contredit assurément la formule : « la signification est un produit d'une convention arbitraire ». En effet, la supposition d'une succession de dépendances causales allant des organes corporels aux noms, puis aux jugements, s'accorde difficilement avec le principe que la signification s'établit de manière arbitraire et n'est déterminée qu'à partir d'une convention admise par les hommes. La contradiction entre ces principes met-elle en péril la position conceptuelle de Hobbes ? Non, si nous tenons compte du fait qu'elle est déterminée par des formules catégorielles telles que l'arbitrarité du nom et le principe de l'ontologie matérielle.

Un autre argument en faveur de l'existence et de la signification des formules catégorielles sous différents aspects et sous diverses formes d'expression est donné par l'analyse d'une contradiction apparente (effective pour le philosophe contemporain) entre : « le contenu du nom est

67. HOBBS, « Objections aux "Méditations"... » dans les *Ceuvres choisies*, vol. 1, p. 419.

une représentation» et «le contenu du nom est une entité linguistique», c'est-à-dire une signification conventionnelle. Comme nous l'avons déjà noté plus haut, les travaux de Hobbes permettent de trouver aisément le sens de ces deux formules. L'analyse des principes catégoriels des concepts hobbesiens que nous effectuons présentement nous permet d'affirmer que le sens des deux formules citées provient des mêmes formules catégorielles. Ainsi, Hobbes recourt à la formule : «le contenu du nom est une représentation», quand il parle de la connaissance en tant que processus intégral de la nature sensible. L'activisme se réduit alors à l'arbitrarité du nom comme nomination, comme objet matériel perceptible qui n'est pas lié causalement avec l'objet de nomination. Lorsqu'il parle de sa conception de la connaissance exprimée en énoncés universels, c'est le principe de l'«activisme» qui en détermine les contours et l'essence, alors que le principe de la nature sensible du savoir fait que ce savoir n'est pas considéré comme ayant un rapport direct et original avec le monde.

Enfin, la validité de notre interprétation des catégories dans la théorie des objets sémiotiques de Hobbes se voit confirmée par l'analyse de la singularité de ses explications ultimes où il donne les raisons de la nécessité des objets sémiotiques, de leurs structures et de leurs fonctions. Pourquoi Hobbes estime-t-il en effet que les marques et les noms doivent tôt ou tard faire leur apparition ? C'est bien sûr parce qu'il est indispensable d'actualiser les pensées (ou les représentations) antérieures, ou parce qu'il est nécessaire de le faire au moment présent et en utilisant des signes, seuls moyens de cette actualisation. Cette condition est considérée, d'une part, comme une condition fondamentale de l'apparition et de l'existence du nom, alors que cet aspect, dans les travaux contemporains en philosophie du langage, est négligé ou écarté ; d'autre part, Hobbes, quand il étudie le problème de la caractérisation du signe, fait appel à la mémoire humaine avec des procédés et un objectif qui sont tout à fait différents de ceux de St-Augustin. Ainsi, pour Augustin, la mémoire est un moyen de liaison du contenu des signes avec les idées de Dieu, tandis que pour Hobbes, la mémoire est un moyen d'organisation de la mentalité de l'homme en tant qu'être matériel sensible. C'est justement la réunion des principes de l'activisme et de la nature matérielle sensible qui détermine l'opinion spécifique de Hobbes sur les objets sémiotiques, l'explication de leur essence et de leur importance. Ces objets se présentent avant tout comme mécanismes qui assurent le déploiement d'une suc-

cession de pensées sous forme de reflet des événements successifs réels, ce reflet ne se faisant pas simultanément avec ces pensées. Il peut se produire à tout moment comme un processus à part. Cette approche détermine les définitions hobbesiennes de la marque et du nom. L'influence des catégories et des formules catégorielles de Hobbes sous toutes leurs formes et aspects, mises à part les explications ultimes, se manifeste également dans les sens attribués au terme « nom » ; ce qu'on peut voir dans différentes parties des constructions théoriques hobbesiennes. Les sens du terme « nom » peuvent être représentés à l'aide du schéma suivant :

NOM	=	(signe)	signification — nom
		marque	
			représentation — chose

Les paires (signification — nom) et (représentation — chose) sont déterminées par l'action de l'une ou de l'autre variante de la formule catégorielle de « l'activisme », tandis que les notions de « marque » et de « signe » se rapportent aux structures catégorielles, non seulement à l'aspect « activisme », mais aussi à l'aspect ontologico-gnoséologique.

Nous pouvons en conclure que dans les catégories et les structures catégorielles prédominent les idées essentielles de l'étude de Hobbes sur les objets sémiotiques, y compris les aspects de son étude qui nous apparaissent contradictoires. À quel point ces structures catégorielles et les principes qu'elles déterminent permettent-ils d'accéder efficacement à la connaissance ? Pour s'en faire une idée, il faut évidemment tenir compte des approches historiques, logiques et gnoséologiques. Du point de vue historique, la composante catégorielle hobbesienne est assurément un progrès, sans oublier l'abstraction des arguments irrationnels, la tentative de traiter les problèmes soulevés de manière rationaliste ; mais il en va autrement en ce qui concerne l'approche gnoséologique. C'est que la fécondité des solutions proposées et développées par Hobbes est considérablement limitée par les structures qui sont données par ces solutions mêmes. Ainsi, l'orientation vers le matérialisme « naturaliste »⁶⁸ combinée avec le nominalisme introduit dans le domaine de la perception sensorielle, ont rendu impossible une conception explicite et détaillée de la

68. HOBBS, *Leviathan*, dans les *Œuvres choisies*, première partie, chap. IV, p. 65. La relation entre le monde et Dieu dans la conception de Hobbes est soigneusement analysée par J. Barnouw, « Reason and Faith : Bacon, Hobbes, Leibniz », *Journal of the History of Ideas*, 1981, vol. XLII, no. 4.

signification en tant que phénomène différent de la représentation et doté de sa propre nature linguistique. Cela explique aussi l'inaptitude de Hobbes à donner une telle interprétation du processus cognitif (par l'intermédiaire du signe) qui ne soit pas vulgairement sensualiste, ni abstraitement rationaliste. Une certaine difficulté conceptuelle à laquelle Hobbes devait se heurter apparaît dans sa tentative de trouver une explication rationnelle du processus de l'apparition des premiers noms. Le caractère limité de la composante catégorielle présentée sous forme d'assomptions conceptuelles l'a obligé d'avoir recours à Dieu comme à celui qui a fourni les premiers noms qui ont permis d'établir une convention relative à d'autres noms et à leur création.

*Institut d'histoire, de philologie et philosophie
Novosibirsk, URSS*